

1790

**Desforges**

**LE SOURD  
OU  
L'AUBERGE  
PLEINE**

**Comédie en trois actes  
et en prose**

Domaine public

**Éditions du Fox**



**Gravure de Galard (1775) représentant Desforger interprétant Argante dans les *Fourberies de Scapin***

## PRÉSENTATION

Pierre-Jean-Baptiste Choudard, dit Desforbes (1746-1806) est un acteur et dramaturge français.

Il sera acteur, notamment à Saint-Petersbourg jusqu'en 1782 puis il se consacra à la dramaturgie.

Il a écrit une vingtaine de pièces de théâtre dont *Le sourd ou l'auberge pleine*.

Comme *La muette et le sourd*, cette pièce ne fait pas partie de la culture sourde, mais elle utilise la surdité comme ressort dramatique.

**LE SOURD  
O U  
L'AUBERGE PLEINE,**  
COMÉDIE EN TROIS ACTES ET EN PROSE

Par **DESFORGES**

**NOUVELLE ÉDITION**

**Corrigée et augmentée d'après les bons mots des  
citoyens **BATISTE** et **BRUNET****

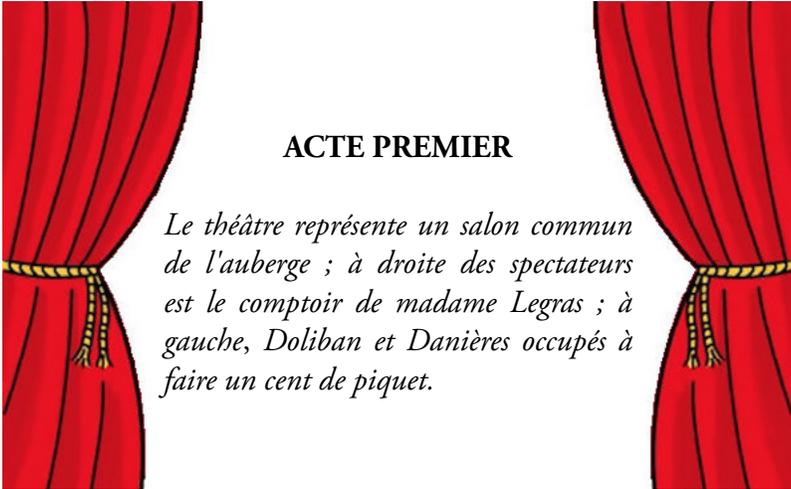
*Représentée à Paris, pour la première fois, sur  
le théâtre de la Montansier en 1790 ;  
au théâtre de la République En l' an 2 ;  
reprise sur le théâtre de la Montansier en L'an 4.*

**PERSONNAGES**

**ACTEURS**

DORBE, capitaine de dragons.	<i>Amiel.</i>
	<i>Crétu.</i>
SAINT-FIRMIN, même uniforme.	<i>Durand.</i>
	<i>Alexandre.</i>
DANIERES, promis à Joséphine.	<i>Batiste cadet.</i>
	<i>Brunet.</i>
DOLIBAN, bon bourgeois.	<i>Gontier</i>
	<i>Perlet.</i>
JOSÉPHINE DORBE, amante	<i>Mongautier</i>
	<i>Decroix.</i>
ISIDORE, amante de Saint-Firmin,	<i>Bonet</i>
sœur de Dorbe.	<i>Dumas.</i>
Mad. LEGRAS, maîtresse de	<i>Ferrière.</i>
l'auberge	<i>Barroyer.</i>
PÉTRONILLE, servante d'auberge.	<i>Cavaudan</i>
	<i>Caumont.</i>
Un palefrenier.	<i>Fabre</i>
	<i>Hugot.</i>
Un commissionnaire.	

La scène se passe à Avignon.



## ACTE PREMIER

*Le théâtre représente un salon commun de l'auberge ; à droite des spectateurs est le comptoir de madame Legras ; à gauche, Doliban et Danières occupés à faire un cent de piquet.*

### SCÈNE PREMIÈRE

**DANIÈRES, DOLIBAN, Mad. LEGRAS**

DANIÈRES.

Ah ! Ça, mais je dis, beau-père, ça n'arrive pas c'te jeunesse, et voilà qu'il se fait tard au moins ?

DOLIBAN.

Vous êtes bien pressé, mon gendre, je les attends aujourd'hui pour sûr ; ainsi, une heure plutôt, une heure plus tard, cela ne fait rien, il y en a encore trois mortelles d'ici à souper.... Ah ! Ah ! Quinte, quatorze de rois et le point.

DANIÈRES.

Un moment, un moment. Je ne suis pas capot, j'ai l'as de carreau. (*il la montre.*)

D O L I B A N.

Voilà votre femme qui arrive, vous le serez de reste, mon ami.

D A N I È R E S.

Comment ! Les femmes font donc leurs maris capots ?

D O L I B A N.

Cela arrive quelquefois.

D A N I È R E S.

Oui, ah ! C'est ben drôle ça : mais il y a un moyen pour ne pas l'être.

D O L I B A N.

Lequel ? Vous seriez bien malin si vous l'aviez deviné.

D A N I È R E S.

Il est pourtant tout simple, il n'y a qu'à ne pas jouer au piquet avec elles.

D O L I B A N.

Savez-vous bien, mon gendre, que vous avez de l'esprit ?

D A N I È R E S.

De l'esprit ? Plus gros que moi ; eh bien ! Personne ne veut le croire, et cela par jalousie de mon voyage à Paris ? Qui m'a formé prodigieusement ? Car, si vous m'aviez vu, avant, j'étais bête à faire plaisir.

D O L I B A N.

Mais à présent, vous êtes bien changé.

D A N I È R E S.

Changé ! Du tout au tout, au point que je ne me reconnais pas moi-même ? En société je vous décoche un joli petit canembourge.

D O L I B A N.

Calembourg, vous voulez dire ?

D A N I È R E S.

Calem... Ah ! Ah ! Calem... Oh ! Calembourg ou canembourge ; on entend toujours bien ce que l'on veut dire.

D O L I B A N.

Cela veut dire que cela ne dit rien. Enfin, c'est à Paris que vous avez gagné tout cet esprit-là ?

D A N I È R E S.

Oui, beau-père : mon voyage de Paris me coûte cher, je suis sûr que pour trois mois, il me revient... Oh ! Oui, je suis sûr qu'il me revient à plus de mille écus. Aussi, quand j'ai vu que je gagnais de l'esprit d'un côté, et que je perdais mon argent de l'autre ; j'ai dit, voilà assez d'esprit maintenant, mais on n'a jamais assez d'argent ; disposons le papa Doliban à me donner sa fille en mariage, et je dis, allons faire la noce dans mon pays. Ce qui est dit est fait ; vous êtes venu voir le local, joli, n'est-ce pas ? Non, je vous le demande, est-il joli ?